

## Linguistique contrastive et traductologie: Une relation dyadique

Tarek Benaissa  
Université de Béchar

### Résumé

*Lors de cet article, je ferai porter ma réflexion sur les rapports entre la linguistique contrastive et la traductologie. Quatre questions retiendront particulièrement l'attention: 1° les divergences qui séparent la linguistique contrastive et la traductologie, 2° l'interdépendance entre la linguistique contrastive et la traductologie, 3° l'utilisation des traductions à des fins contrastives, 4° l'utilisation des études contrastives à des fins traductologiques.*

### Abstract

*In this article I will focus my reflection on the relationship between contrastive linguistics and translation studies. Four questions are therefore particular attention: 1° the differences that separate contrastive linguistics and translation studies, 2° the interdependence between contrastive linguistics and translation studies, 3° the use of translations for contrastive, 4 ° use of contrastive studies for translational.*

**Mots-Clés :** Linguistique, contrastive, traductologie, divergence, traduction.

L'histoire de la traduction chez un peuple est l'histoire même de son goût. L'art de traduire et l'art d'écrire traversent les mêmes phases et subissent les mêmes influences

A.-H. Becker, (1896)

### ملخص

هذا المقال يُعَمِل النظر في دراسة العلاقة التكاملية القائمة بين اللسانيات التقابلية وعلم الترجمة في ضوء تعليمية اللغات. وهو ما من شأنه أن يؤكد بأن هذه التعليمية أسهمت بشكل واضح في إثراء الدرس الترجمي، بعد أن ظلت ردحا من الزمن حبيسة اللسانيات التطبيقية، ومن جهة أخرى تشمل الدراسة بسط أربع إشكاليات هامة. التفاوت المتواجد بين اللسانيات التقابلية وعلم الترجمة وكذا ارتباطهما لخدمة الجانب التعليمي الأكاديمي و استعمال الترجمات للأهداف تقابلية تجريبية وأخيرا توظيف الدراسات التقابلية كغاية ترجمية كل هذا وغيره، تحاول هذه الورقة طرح الإشكالات ووضع الإجابات.

الكلمات المفتاحية: اللسانيات- التقابلية- التعليمية- علم الترجمة – اللغات – الفوارق اللغوية – التداخل اللغوي

## 1. Les divergences qui séparent la linguistique contrastive et la traductologie

Commençons par les divergences qui séparent les deux disciplines en cause. Qu'il nous soit permis de préciser dès l'abord que les approches adoptées par les linguistes contrastivistes et les traductologues sont foncièrement différentes. En effet, le contrastiviste cherche à expliquer les phénomènes linguistiques en se servant des contrastes entre les langues, alors que le traductologue, lui, centre sa réflexion sur l'activité traduisante. Pour reprendre la terminologie saussurienne, nous dirons que le contrastiviste reste au niveau de la langue, tandis que le traductologue travaille au niveau de la parole. En d'autres termes, le contrastiviste porte un intérêt privilégié aux systèmes langagiers, tandis que le traductologue, lui, fait porter toute son attention sur le langage tel qu'il est manié individuellement dans la réalité de la communication.

## 2. L'interdépendance entre la linguistique contrastive et la traductologie

Malgré les divergences que nous venons de signaler, il existe une relation d'interdépendance entre la linguistique contrastive et la traductologie. En effet, de même que la traductologie est une discipline auxiliaire de la linguistique contrastive, de même la linguistique contrastive est une discipline auxiliaire de la traductologie.

Voyons-y de plus près. Les contrastivistes confrontent souvent des textes originaux avec leurs traductions afin d'obtenir des données permettant d'analyser les contrastes entre deux langues. Ainsi, dans une étude intitulée *Sprachvergleich Deutsch-Französisch*, P. Blumenthal est parvenu à mettre en évidence un nombre important de régularités en confrontant des textes allemands et français avec leurs traductions.

Les traductologues, quant à eux, considèrent la linguistique contrastive comme un outil essentiel d'aide à la traduction, car les résultats obtenus par les contrastivistes permettent

d'apprécier plus aisément les équivalences. Rien d'étonnant, donc, à ce que les manuels de traduction comportent souvent des chapitres dévolus aux décalages entre les deux langues en cause.

### **3. Réflexions méthodologiques sur l'utilisation des traductions à des fins contrastivistes**

#### **3.1 Les fonctions assumées par les traductions dans le cadre des études contrastivistes**

Nous en arrivons aux problèmes liés à l'utilisation des traductions à des fins contrastivistes. Précisons d'emblée que les traductions sont susceptibles, en l'occurrence, d'assumer une double fonction. En effet, elles peuvent être utilisées à des fins de recherche ou à des fins de justification. Citons, à titre d'exemples, un article de P. Blumenthal et une monographie due à la plume de B. Hatim. Dans un article paru dans un volume collectif intitulé *Kontrastive Linguistik*, Blumenthal se livre à une analyse affinée d'un nombre restreint de connecteurs allemands et de leurs équivalents français. Dans le cadre de cette analyse, les traductions étudiées par l'auteur remplissent une fonction purement heuristique. Il en va tout différemment en ce qui concerne la démarche adoptée par Hatim dans son ouvrage intitulé *Communication across Cultures*. Ici, la plupart des traductions citées ont été faites par l'auteur lui-même. Elles ont pour fonction essentielle de renforcer ses arguments concernant les divergences qui opposent l'arabe et l'anglais sur le plan transphrastique.

#### **3.2 La qualité des traductions**

Si les traductions doivent être utilisées à des fins de recherche, il est impératif que le contrastiviste s'entoure de précautions. En effet, il est hautement souhaitable que les traductions sélectionnées remplissent deux conditions. Premièrement, elles doivent présenter un très haut niveau de fiabilité. Deuxièmement, elles ne doivent en rien se distinguer d'un texte original rédigé dans la langue cible. Il s'ensuit que on ne pourra en aucun cas se servir d'un texte cible irrémédiablement raté, ou qui fausse le sens du texte source d'une manière constante.

### 3.3 La qualité des textes originaux

Les textes originaux, eux aussi, doivent être sélectionnés avec un soin extrême, car on ne pourra guère utiliser des textes qui s'éloignent trop de la langue usuelle. Que l'on songe par exemple au roman *Finnegans Wake* de J. Joyce, ou à certaines sections du *Dracula* de B. Stoker. Désireux de représenter la réalité au-delà de la conscience, Joyce emploie un langage hermétique forgé à partir de toutes les langues qu'il connaît. Stoker, quant à lui, a de sa langue maternelle une connaissance très sûre, mais dans *Dracula* il met en scène un professeur néerlandais nommé Van Helsing qui s'exprime en un charabia truffé d'erreurs grossières.

### 3.4 Les imperfections des textes originaux et de leurs traductions

Là où le bât blesse, c'est qu'il n'est pas toujours facile d'opérer un tri parmi les textes originaux et leurs traductions. En effet, il n'y a pas jusqu'aux meilleurs auteurs qui n'écrivent parfois mal, et les traductions proposées par les traducteurs les plus célèbres sont quelquefois sujettes à caution. Les exemples foisonnent. Qu'il suffise de citer *Madame Bovary* et les traductions de Baudelaire.

Flaubert passe pour un styliste hors pair, et *Madame Bovary* est sans aucun doute l'un des chefs-d'œuvre de la littérature réaliste. Toujours est-il que Cl. Farrère estime que « *Salammbô* et *Madame Bovary* sont [...] beaucoup moins bien écrits qu'on ne l'affirme généralement » Gustave Flaubert (1961 : xi). Même son de cloche chez L. Bopp (1951) et J. Maillot (1990) , qui font observer que Flaubert, malgré son souci de perfection, pêche souvent contre le bon usage.

Quant à Baudelaire, son importance comme traducteur de Poe est incontestable, mais il ne savait que très imparfaitement l'anglais. Résultat ses traductions inspirent de la défiance en raison des nombreux contresens qui les déparent.

### 3.5 Homogénéité et synchronie

Les corpus soumis à l'analyse doivent répondre à deux critères essentiels, à savoir l'homogénéité et la synchronie. Prenons rapidement quelques exemples:

Si on désire se livrer à une étude contrastive sur la langue littéraire, il est indispensable de tenir compte des différences linguistiques qui séparent les principaux genres textuels pratiqués par les écrivains. En outre, il faut garder présent à l'esprit le fait que plusieurs genres discursifs peuvent coexister dans un seul et même ouvrage.

De plus, on veillera à ce que les textes inclus dans un corpus ne soient pas trop éloignés chronologiquement les uns des autres. Ainsi, si on désire étudier le français littéraire du XX siècle, on évitera d'inclure dans un seul et même corpus les romans de J-P. Sartre (né en 1905) et ceux d'E. Carrère (né en 1957).

### 3.6 L'utilisation d'un corpus bilingue comportant des textes entachés d'erreurs

Le contrastiviste doit faire flèche de tout bois. En effet, étant donné la rareté des bonnes traductions, les chercheurs sont souvent amenés à intégrer dans leurs corpus des textes entachés d'inexactitudes plus ou moins graves. Si le contrastiviste estime qu'une traduction est utilisable en dépit de ses défauts, il aura intérêt à s'appuyer sur un corpus fourni afin d'éviter que les résultats obtenus ne soient faussés par des erreurs de traduction.

Il est également fort utile de confronter deux traductions du même texte source. Cette façon de procéder, en effet, présente trois avantages:

- Elle permet de rectifier des erreurs.
- Elle permet de repérer des variantes stylistiques.
- Elle permet de tester des hypothèses concernant des phénomènes récurrents.

Citons, à titre d'exemples, deux brefs extraits tirés d'« Irène », un conte d'André Maurois:

(1a) — Ne croyez pas, dit-il d'un air boudeur, que vous me traînez ce soir au cinéma. André Maurois (1946, 73)

(2a) — Ah non, dit-il avec force... Pas de musique noire, Irène... J'en suis saturé. André Maurois (1946 , 73)

Von Schwerin a rendu ces extraits comme suit:

(1b) « *Glaub nur nicht* », sagte er schmolend, « *dab du mich heute abend in ein Kino kriegst* ». André Maurois (1968, 30)

(2b) « *Ach nein* », meinte er mit Nachdruck... « *Keine Negermusik, Irka... Ich habe genug davon* ». André Maurois (1968, 30)

Un autre traducteur, anonyme celui-là, a opté pour les solutions suivantes:

(1c) « *Glaub' nur nicht, dab ich mich heute abend in ein Kino schleppen lasse* », sagte er verdriehlich. André Maurois (1961, 503)

(2c) « *Um Gottes willen!* » rief er entsetzt, « *blob keine Negermusik, damit bin ich restlos bedient* ». (1961, 503)

A propos de ces exemples, remarquons les points suivants:

- Dans les exemples (1b) et (1c), les deux traducteurs ont utilisé la particule modale *nur* pour renforcer la valeur exhortative de l'impérative. A l'évidence, nous avons affaire ici à un phénomène récurrent.
- En (2b), von Schwerin a rendu *Ah! non* par *Ach nein*. Il ne s'est pas rendu compte que *Ach nein* est inapte à traduire la charge d'affectivité contenue dans *Ah ! non*. Le traducteur anonyme, en revanche, a eu la main heureuse.
- Von Schwerin n'est pas parvenu à trouver une expression idiomatique correspondant à *J'en suis saturé*. *Ich habe genug davon* (2b), en effet, est trop faible pour exprimer l'exaspération ressentie par le locuteur. La solution proposée par le traducteur anonyme (2c), par contre, est excellente.

### 3.7 L'utilisation d'une langue tierce dans une étude portant sur deux langues

Soucieux de se préserver contre les interférences insidieuses, certains contrastivistes travaillant sur deux langues utilisent des traductions faites à partir d'une langue tierce. Ainsi, dans une étude très serrée portant sur les patrons syntaxiques italiens et allemands, P. Blumenthal ne se contente pas de confronter des textes allemands et italiens avec leurs traductions. Il se sert également de deux traductions d'un texte chinois dû à la plume de Mao Zedong. Certes, il n'est pas impossible que les traductions du texte chinois comportent des erreurs, mais, de toute évidence, celles-ci ne sont pas de nature à diminuer la valeur heuristique des deux textes en question puisque leurs patrons syntaxiques ne se distinguent en rien de ceux observés dans les autres traductions.

Cela dit, force est de constater que l'utilisation d'une langue tierce n'est pas sans poser problème. Citons, à titre d'exemple, un extrait tiré d'un dictionnaire allemand-français:

(3)

Ihre Augen suchten Jordan und mich un derflehten gleichsam unseren Beistand, als komme ihr erst jetzt zum Bewusstsein, was sie tue [...]. (FGG 138)	Ses yeux nous lancèrent, à Jordan et à moi, une sorte d'appel, comme si enfin elle se rendait compte de ce qu'elle faisait [...]. (FGM 168)
---	---

René Métrich et *al.* (1998: 45)

Les auteurs du dictionnaire en cause empruntent leurs exemples à un corpus volumineux constitué de textes originaux ou traduits. Dans la plupart des cas, les textes cibles ont été traduits directement du français ou de l'allemand. Ça et là, pourtant, on trouvera des textes traduits de l'anglais.

Dans le cas qui nous concerne ici, la phrase-exemple française n'est pas une traduction directe de la phrase-exemple allemande, l'une et l'autre ayant été empruntées à des traductions d'un roman américain. La confrontation des deux citations permet, certes, de constater que la particule *gleichsam* a parfois pour équivalent un syntagme du type *une sorte de* + SUBSTANTIF, mais, à l'évidence, *erst jetzt* ne peut en aucun cas correspondre à

enfin. Pour corriger cette erreur, il faut consulter le texte original, qui porte:

(4) Her eyes fell on Jordan and me with a sort of appeal, as though she realized at last what she was doing [...]. Francis Scott Fitzgerald (1950, 138).

Dans cette phrase, *at last* correspond à *enfin*. C'est donc le traducteur allemand qui est passé à coté du sens.

### **3.8 La comparaison des textes originaux**

Etant donné la forte fréquence des interférences linguistiques dans les traductions, il peut également s'avérer fort utile de comparer des textes originaux rédigés dans les langues sous examen. Ce procédé d'investigation présente trois avantages:

- Il permet de vérifier la validité des résultats obtenus par d'autres moyens.
- Il permet de découvrir des variantes passées inaperçues lors des recherches effectuées sur des traductions.
- Dans bien des cas, il permet également de gagner du temps puisque de vastes corpus de textes originaux ont été publiés sur CD-Rom.

Prenons quelques exemples:

Dans *Les Invariables difficiles* René Métrich et *al.* (1998), le lexème *immerhin* fait l'objet d'un copieux article dont la première section est dévolue aux problèmes de traduction posés par le mot-phrase *immerhin* employé seul dans un dialogue comme réaction à une affirmation antérieure. Parmi les possibilités de traduction signalées par les auteurs, on trouve c'est déjà ça ! Et c'est toujours ça!

Conformément aux principes énoncés dans l'introduction placée au début du premier tome du dictionnaire, les conditions d'utilisation des deux formules en cause sont illustrées à l'aide de phrases-exemples. Toutefois, comme ces exemples ne sont suivis d'aucune indication de source, nous avons tout lieu de croire que les auteurs n'ont pas réussi à trouver des exemples appropriés dans leur corpus.

Afin de vérifier la validité des équivalents proposés dans l'article en cause, il faut donc décortiquer des ouvrages narratifs ou dramatiques rédigés par des écrivains d'expression française.

L'étude de ces textes permet de trouver des exemples tels que les suivants:

(5) [...] Ouiche, disposition spéciale pour moi: étant donné ma conduite, que je suis divorcée, que j'ai abandonné mes enfants, etc., tu connais la chanson, je n'ai droit qu'à l'usufruit, jusqu'à sa mort.

— C'est déjà ça... Roger Vailland (1973, 50)

(6) 24 février. — Il y a une huitaine de jours, j'avais écrit à l'administration compétente pour que mon cas personnel fût pris en considération. J'ai obtenu un supplément de vingt-quatre heures d'existence par mois. C'est toujours ça. Marcel Aymé (1954, 16)

Ces exemples prouvent qu'en l'occurrence les traductions proposées par M. Métrich et ses collègues sont impeccables.

En règle générale, les contrastivistes établissent des comparaisons entre des textes appartenant au même genre. Ainsi, il est d'usage de confronter des articles de presse anglais avec des articles de presse français, des textes à teneur juridique rédigés en allemand avec des textes de matière analogue rédigés en espagnol, etc.

Toutefois, il n'en demeure pas moins qu'il est parfois instructif de confronter des segments textuels appartenant à des genres différents. Prenons un exemple concret. Si un contrastiviste compare le nom français *noria* avec son homographe anglais, il ne tardera pas à s'apercevoir qu'il a affaire à une paire de faux amis partiels. En effet, le mot anglais ne désigne qu'une espèce de machine hydraulique, tandis que son sosie français peut également être employé figurément pour désigner une suite ininterrompue de véhicules qui vont et viennent, ainsi qu'en fait foi l'extrait suivant tiré d'un magazine d'information:

(7) Et des norias de camions sillonnent toujours les routes, sur plusieurs centaines de kilomètres, pour déposer leur encombrant chargement dans d'autres départements mieux équipés. *L'Express* (11.10.1991 ,26)

En l'occurrence, les dictionnaires bilingues ne sont que d'un très faible secours. Seul le « Collins Robert » donne un exemple de l'emploi figuré du mot *noria*:

(8) une noria d'hélicoptères a transporté les blessés vers les hôpitaux a fleet of helicopters shuttled *ou* ferried the wounded to the hospitals. Beryl Atkins *et al.* (1993, s.v. *noria*)

Cette traduction est certes acceptable, mais le contrastiviste découvrira d'autres possibilités de traduction s'il jette ses filets suffisamment loin. Citons, à titre d'illustration, la phrase suivante empruntée à un roman policier:

(9) It was in a Land-rover that (finally) Morse had been driven out to the tipping area, where virtually continuous convoys of Lorries from the whole of Oxfordshire were raising the telescopic legs of container-cargoes to some 45 degrees as they began to tip their loads [...]. Dexter (1999, 108)

Dans cette phrase, le syntagme *virtually continuous convoys of lorries* exprime la même idée que *des norias de camions*.

### **3.9 L'écueil des simplifications abusives**

Lorsqu'on se livre à des recherches linguistiques à caractère contrastiviste, le danger est toujours grand de faire des extrapolations hasardeuses concernant les caractères spécifiques et les tendances profondes des langues sous examen. Quelle que soit l'étendue du corpus sur lequel on s'appuie, il ne faut jamais oublier que bon nombre de phénomènes langagiers échappent à la généralisation. Dans la plupart des langues, en effet, on peut observer des tendances concurrentes susceptibles de faire le désespoir des linguistes qui mettent leur point d'honneur à soumettre nos systèmes langagiers au lit de Procruste.

Prenons un exemple. Nombreux sont ceux qui vantent la concision suggestive de la langue latine, mais si Tacite est un modèle de concision, il n'en est pas de même pour Cicéron, tant s'en faut. En effet, ainsi que le fait remarquer Grimal, deux tendances opposées se dessinent, dès le I siècle avant notre ère,

dans la prose d'art latine. D'une part, il y a ceux qui se placent dans la lignée de Salluste, d'autre part, ceux qui se réclament du «cicéronianisme» Grimal (1992, 54-55).

#### **4. Réflexions méthodologiques sur l'utilisation des études contrastives à des fins traductologiques**

Voici venu maintenant le temps d'examiner les problèmes afférents à l'utilisation des études contrastives à des fins traductologiques. Dans un premier temps, je mettrai en évidence certaines faiblesses inhérentes à la linguistique contrastive. Dans un deuxième temps, je m'attacherai à démontrer que la linguistique contrastive, malgré ses insuffisances indéniables, peut assumer un rôle primordial dans l'enseignement de la traduction.

##### **4.1 Les faiblesses inhérentes à la linguistique contrastive**

Aujourd'hui, la plupart des traductologues s'accordent à reconnaître que la linguistique contrastive ne permet pas de combler l'écart qui sépare l'étude comparative des langues et la pratique traduisante. En effet, autre chose est de comparer, autre chose est de traduire.

Regardons les choses en détail. Si on confronte le système lexical du latin avec celui de l'anglais, on constate que certains mots latins ont une extension beaucoup plus large que leurs « correspondants » anglais. Tel est bien le cas pour le verbe *crepare*, qui signifie, entre autres, «faire entendre un bruit sec», « péter », « faire retentir » et « parler sans cesse de ». En anglais, *crepare* se rend selon les cas par des mots différents : *clatter*, *rattle*, *clack*, *creak*, *roar*, etc. Résultat : lorsqu'on veut traduire en anglais une phrase latine contenant le verbe *crepare*, on est obligé de tenir compte d'une foule de facteurs distincts tels que le contexte situationnel, l'objectif visé par la traduction et le genre discursif auquel appartient le texte à traduire.

L'exemple suivant est extrait de l'*Aulularia* de Plaute. Strobilus, l'esclave de Lyconides, entend le bruit d'une porte qui s'ouvre et s'exclame:

(10a) *allat. foris crepuit. senex eccum aurum ecfert Joras. Titus Maccius Plautus (1916,304)*

Comme la nature du bruit produit par la porte n'a aucune importance ici, il est inutile de préciser le sens du verbe *crepare* en utilisant un terme particulier tel que *bang* ou *creak*. P. Nixon a rendu ce passage d'une manière extrêmement habile:

(10b) *Hm-m-m ! There goes the door ! Aha the old boy's coming out with it. Titus Maccius Plautus (1916, 305)*

En l'espèce, la linguistique contrastive est de peu de secours puisque l'on ne peut guère se servir des équivalences mises en évidence par les contrastivistes et consignées dans les dictionnaires bilingues. Pour arriver à un bon résultat, il faut mettre en pratique les principes exposés par Seleskovitch et Gutt. Rappelons que Seleskovitch préconise une déverbalisation radicale du message à transmettre. Danica Seleskovitch (1975, 176-178), tandis que Gutt plaide pour une application systématique du principe de pertinence, selon lequel le traducteur ne rend pas toutes les informations du texte source, mais seulement celles qui sont pertinentes. Ernst-August Gutt (1991).

## **4.2 Les atouts de la linguistique contrastive**

Malgré les insuffisances sur lesquelles je viens d'attirer l'attention, il est hors de doute que la linguistique contrastive est un outil d'une réelle efficacité au service de la pédagogie de la traduction. En effet, l'enseignant de traduction peut se servir de l'analyse linguistique comparative en vue d'atteindre deux objectifs distincts: 1° enrichir la compétence linguistique de l'apprenti-traducteur, 2° accélérer l'opération traduisante en facilitant certaines procédures de transfert interlinguistique.

### **4.2.1 L'enrichissement de la compétence linguistique**

Etant donné l'insuffisance des connaissances linguistiques des traducteurs novices, l'enseignant de traduction a intérêt à élaborer des exercices à caractère contrastiviste afin de développer chez ses étudiants une conscience linguistique plus

forte. Grosso modo, les exercices en question se laissent répartir en deux catégories: 1° les exercices de sensibilisation, 2° les exercices de recherche. Les exercices de sensibilisation sont assez contraignants, tandis que les exercices de recherche laissent une marge plus grande à l'autonomie de l'étudiant.

Par exercices de sensibilisation, il faut entendre les exercices visant à sensibiliser les apprentis-traducteurs aux problèmes posés par les différences de fonctionnement existant entre les deux langues en présence. Citons, pour nous en tenir à un exemple, les exercices destinés à prévenir les interférences dues aux faux-amis.

Par exercices de recherche, nous entendons les exercices ayant pour but d'habituer les traducteurs-élèves à mener des recherches sur les divergences qui opposent les deux langues concernées. Une place à part doit être faite aux exercices portant sur les textes parallèles. En effet, on peut demander aux étudiants d'effectuer des analyses à caractère contrastiviste visant à mettre en évidence les différences entre les règles d'organisation textuelle qui président au fonctionnement de deux textes traitant du même sujet et appartenant au même genre discursif.

#### **4.2.2. L'accélération du processus de traduction**

Le moment est venu de nous interroger sur le point de savoir si on peut se servir de la linguistique contrastive pour accélérer le processus traductif. Certains traductologues ont tendance à minimiser le rôle de la linguistique contrastive dans l'activité de traduction. Les principaux arguments avancés par ces spécialistes sont comme suit:

- L'activité du contrastiviste s'exerce sur des discours virtuels, tandis que l'activité du traducteur s'exerce sur des discours actualisés.
- La traduction n'est pas une opération exclusivement linguistique puisque le traducteur doit tenir compte d'un certain nombre de facteurs extralinguistiques tels que les intérêts du donneur d'ouvrage et l'objectif visé par la traduction.

- Le traducteur ne peut pas passer directement du texte de départ au texte d'arrivée. Avant de faire une traduction, il doit en effet s'abstraire des formes et des structures du texte source.

Ces arguments ne sont pas irrécusables. En effet, on peut contrer le premier argument en faisant observer que le système de la langue et le fonctionnement de la parole sont indissociablement solidaires, de sorte que le traducteur ne peut pas travailler d'une manière efficace au niveau de la parole à moins de connaître à fond les rouages délicats des systèmes linguistiques en cause.

On peut réfuter le deuxième argument en faisant remarquer qu'en règle générale la plupart des structures linguistiques du texte de départ demeurent intactes, même si le traducteur est obligé de procéder à une adaptation du texte original afin de donner satisfaction au donneur d'ouvrage.

Quant au troisième argument, il est aussi inconsistant que les autres. En effet, il est souvent possible de produire une traduction satisfaisante sans avoir préalablement déverbalisé le texte source en entier.

Afin de démontrer comment on peut utiliser la linguistique contrastive pour accélérer le processus de traduction, je me propose d'analyser un bref extrait tiré d'un journal d'entreprise.

Voici l'extrait en question:

(11a) *Wir wollen mit unserer Geschäftstätigkeit einen angemessenen Gewinn zur Sicherung des Unternehmensbestandes im ausgewogenen Interesse unserer Kapitalgeber, Kunden und Mitarbeiter erzielen. Wir streben dabei in Europa eine Marktführerposition an. Logo*  
26octobre (1997, 4)

Traduction proposée:

(11b) Le but de notre activité commerciale est de réaliser un bénéfice raisonnable susceptible d'assurer la pérennité de notre entreprise dans l'intérêt de nos bailleurs de fonds et de nos clients, tout comme dans celui de nos collaborateurs. En outre, nous avons pour ambition de nous imposer comme leader européen dans notre domaine. (J.D.G.)

A l'évidence, les méthodes et les acquisitions de la recherche en linguistique contrastive sont de nature à faciliter grandement la traduction des éléments transcodables figurant dans l'extrait qui nous occupe. Ainsi, un traducteur confirmé n'aura aucun mal à mobiliser les connaissances qui permettent de rendre *Geschäftstüchtigkeit* par *activité commerciale* et *einen Gewinn erzielen* par *réaliser un bénéfice*.

A première vue, l'utilité de la linguistique contrastive paraît moins évidente quand on se penche sur les problèmes posés par des éléments nontranscodables tels que *Marktführerposition*. Cependant, même dans une situation où le traducteur se trouve aux prises avec un texte qui exige une déverbalisation radicale du message à transmettre, la linguistique contrastive peut s'avérer d'une aide très précieuse.

Considérons par exemple la deuxième phrase de l'extrait : *Wir streben dabei in Europa eine Marktführerposition an*. En ce cas particulier, il est capital de saisir la phrase dans sa globalité avant de dissocier le message de son vecteur. Une déverbalisation radicale de l'énoncé en question permet de dégager trois idées essentielles, à savoir « aspiration », « conquête » et « position dominante dans le marché européen ». Pour trouver une bonne traduction, on passera au crible tous les mots et toutes les tournures permettant d'exprimer ces idées dans la langue-cible.

Si le traducteur a une bonne pratique de cette langue. Il y a de fortes chances pour qu'une solution satisfaisante lui vienne spontanément à l'esprit. Cependant, si sa mémoire est défaillante, il consultera ses propres fichiers ainsi que divers ouvrages de référence, et en cas d'incertitude, il ne manquera pas d'effectuer également une recherche documentaire bien ciblée.

S'il a déjà réfléchi sur les problèmes soulevés par les mots *anstreben* et *Marktführerposition*, il aura établi des fiches comportant toutes les informations dont il aura besoin pour produire une traduction correcte de la phrase qui nous intéresse ici.

Dans le meilleur des cas, les fiches en question seront classées dans des fichiers informatiques comportant un grand nombre

d'articles consacrés à des unités lexicales susceptibles de poser des problèmes de traduction. Les articles seront rangés par ordre alphabétique, mais invariablement assortis de renvois.

Il y aura deux espèces de renvois. Les uns permettront de regrouper les mots-vedettes d'après leur sens, tandis que les autres serviront à établir des passerelles avec d'autres fichiers.

Pour trouver une expression appropriée correspondant à la notion d'aspiration, le traducteur consultera d'entrée de jeu l'article *aspiration*. Outre des phrases-exemples illustrant les conditions d'emploi du mot-vedette, cet article comportera des renvois à des mots associés tels que *désir* et *ambition*. Si le traducteur opte pour ce dernier vocable, il lira attentivement les phrases-exemples illustrant les schémas syntaxiques susceptibles de rendre un syntagme du type : *wir streben etwas an*. Ces schémas sont au nombre de trois:

(12) Nous avons comme ambition de produire un ouvrage qui, tout en étant très pratique, présenterait une analyse détaillée des différences existant entre les faux amis à tous les niveaux : [...]. Van Roey et al. (1988, VII)

(13) L'ouvrage présent n'a pour ambition que de constituer un autre de ces inventaires, commode à consulter si possible : [...]. Suhamy (1981, 5)

(14) Mon ambition n'est pas de m'enrichir, mais de permettre aux pauvres de l'être un peu moins. Catherine Hermary-Vieille (1983, 285)

Qu'en est-il de la notion de « position dominante dans le marché européen » ? S'il désire repérer les combinaisons verbales correspondant à notion, le traducteur peut opter entre deux modes d'accès à l'information requise. Premièrement, il peut se servir des renvois analogiques. Deuxièmement, il peut utiliser un mot-clé renvoyant à un fichier allemand. Dans le cas nous occupe, il est sans doute préférable d'opter pour la deuxième manière de procéder. En effet, comme les unités lexicales

ressortissant au champ conceptuel en question sont particulièrement nombreuses, le traducteur qui se fierait uniquement aux renvois analogiques risquerait de trouver des mots et des expressions en excès par rapport à ses intentions. Il épargnerait temps et peine en tapant au clavier un mot-clé allemand tel que Marktührer, qui lui permettrait d'accéder directement à des articles consacrés termes suivants: *leader dans + NOM DE PRODUIT*, *leader dans son domaine*, *leader du marché* et *leader du secteur*. En affinant sa recherche, il trouverait ensuite des phrases-exemples contenant des combinaisons syntagmatiques qui lui permettraient de résoudre avec simplicité et élégance problème posé par *Marktführerposition*:

(15) Pour asseoir ses ambitions, DASA a également tenté de s'imposer comme leader européen dans les avions de transport régional, en rachetant le néerlandais Fokker en 1993. (Le Monde sur CD-ROM: 1995)

(16) Créé en 1967 par Francis Guillot, un Niçois de cinquante-huit ans dont le père exploitait une petite entreprise d'électricité, le groupe Serel est devenu, en vingt-cinq ans, l'un des leaders européens dans son domaine, comptant jusqu'à plus de trois cents salariés pour un chiffre d'affaires supérieur à 280 millions de francs. (Le Monde sur CD-ROM: 1995)

Dans l'exemple (15), le syntagme *s'imposer comme leader européen* permet d'exprimer deux notions qui font partie intégrante du contenu informationnel de notre énoncé-source: 1° « conquête », 2° « position dominante dans le marché européen ». En (16), les mêmes notions sont exprimées par le syntagme *est devenu [...] l'un des leaders européens dans son domaine*. Le problème de traduction posé par *Marktführerposition* est donc résolu. On dira : *En outre, nous avons pour ambition de nous imposer comme leader européen dans notre domaine*.

## 5. Conclusion

Ce rapide survol n'a pu qu'effleurer un sujet prodigieusement vaste qui pourrait faire l'objet d'une monographie. Bien d'autres problèmes auraient pu être soulevés ; bien d'autres exemples auraient mérité de retenir notre attention. Cela dit, j'espère avoir démontré que la linguistique contrastive et la traductologie se complètent admirablement, la linguistique contrastive étant génératrice d'un savoir d'ordre plutôt théorique, tandis que la traductologie a pour première tâche de nourrir le débat sur la transmission d'un savoir-faire professionnel.

## Références

- Atkins, Beryl, T. et al. (1993): *Le Robert & Collins. Dictionnaire français-anglais/anglais-français*, Glasgow, Harper Collins.
- Blumenthal, Peter.(1982) « Satzmuster im Deutschen und im Italienischen » in : Werner Welte (éd.). *Sprachtheorie und angewandte Linguistik*, Tübingen, Narr. Collection « Tübinger Beiträge zur Linguistik », p. 147-159.
  - (1990):« Oppositive Sinnverknüpfung im Deutschen und Französischen » in Claus Gnutzmann (éd.), *Kontrastive Linguistik*, Francfort s/M., Lang .Collection: « Forum Angewandte Linguistik », 1990, p. 33-68.
  - (1997): *Sprachvergleich Deutsch-Französisch*, 2<sup>ème</sup> éd. revue et augmentée (1<sup>ère</sup> éd. 1987), Tübingen, Niemeyer .Collection : « Romanistische Arbeitshefte ».
- Bopp, Léon. (1951): *Commentaire sur Madame Bovary*, Neuchâtel, Ed. De la Baconnière.
- Grimal. Pierre. (1992): *La littérature latine*, 5<sup>e</sup> éd. (1<sup>ère</sup> éd. 1965), Paris, PUF .Collection « Que sais-je ? ».
- Gutt. Ernst-August. (1991): *Translation and Relevance*, Oxford, Blackwell.
- Hatim, Basil. (1997): *Communication across Cultures*, Exeter, University of Exeter Press .Collection « Exeter Linguistic Studies ».
- Maillot, Jean. (1990): *Les faiblesses de Madame Bovary*, Traduire, vol. 142, n 2, p. 17-19.
- Métrich, René, et al. (1998): *Les invariables difficiles*, tome 3 : *gern - nur so*, Nancy. Université de Nancy II (Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand: Collection « Outils », II/3).

- Seleskovitch, Danica. (1975): *Langage, langues et mémoire*, Paris, Minard .Collection:« Cahiers Champollion ».

### Corpus

- Aymé, Marcel. (1954):« La carte » in: W. Lough (éd.), *French Tales of Our Time*. Londres, Harrap.
- Baudelaire, Charles. (1933): *Nouvelles Histoires extraordinaires*, notice. Notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Conard.
- Dexter, Colin. (1999): *The Remorseful Day*, Londres, Macmillan.
- Fitzgerald, Francis Scott. (1950): *The Great Gatsby* (1<sup>ère</sup> éd. 1926), Harmondsworth, Penguin.
- Flaubert, Gustave. (1962): *Madame Bovary*, introduction, notes et relevé de variantes par Édouard Maynial (1<sup>ère</sup> éd. 1857), Paris, Garnier.
- Hermary-vieille, Catherine. (1983): *La marquise des ombres*, Paris, Olivier Orban.
- Joyce, James. (1992): *Finnegans Wake* (1<sup>ère</sup> éd. 1939), Londres, Penguin.
- Le Monde sur CD-ROM.
- L'Express.
- Logo.
- Maurois, André. (1946): *Toujours l'inattendu arrive*, Paris, Ed. Des Deux-Rives.
  - (1961): *Begegnung und Abschied*, traduction anonyme, Stuttgart, Europäischer Buchklub.
  - (1968): *Jahrmarkt in Neuilly*, traduit du français par Christoph von Schwerin, Munich. DTV.
- Plautus, Titus Maccius. (1916): *Amphitryon, The comedy of Asses, The Pot of Gold, The Two Bacchises and The Captives*, traduction et introduction par Paul Nixon. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press Collection: «The Loeb Classical Library ».
- Poe, Edgar. (1962): *Histoires extraordinaires*, traduit de l'anglais par Charles Baudelaire, introduction et notes par Léon Lemonnier, Paris, Garnier.
- Stoker, Bram. (1981): *Dracula* (1<sup>ère</sup> éd. 1897), Londres, Penguin, 1993.
- Suhamy, Henri. (1981): *Les figures de style*, Paris, PUF.
- Vailland, Roger. (1973): *Drôle de jeu* (1<sup>ère</sup> éd. 1945), Paris, Buchet-Chastel .Collection:«Le livre de poche ».
- Van Roey, Jacques et al. (1988): *Dictionnaire des faux-amis français-anglais*. Paris Gembloux. Duculot